

## Romances sans paroles

Yves Navarre

### 9. SUZANNE

Troisième café. Neuf heures du matin. Il fait soleil. Les premiers cars de touristes stationnent au pied de la tour Eiffel à laquelle, petit, l'enfant Pierre n'avait jamais voulu monter « non, elle est toute rouillée ! » « Mais nous verrons la fenêtre de ta chambre, d'en haut. » « Veux pas, c'est tout rouillé ! » Un peu de sucre dans le bol. Trois coups de cuiller. Lécher la cuiller et la poser sur un journal pour qu'elle ne tache pas la table de la salle à manger. Une gorgée de café. Simon réfléchit. Devant lui les notes, prises depuis le précédent mercredi, placées dans une chemise en carton sur laquelle il a écrit en grand INVENTAIRE.

« Mercredi. Neuf heures du matin. Je suis sûr que quelqu'un est entré dans l'appartement pendant que je dormais. C'était pour moi une tardive première partie de la nuit après un grand chambardement et le bruit discret d'une porte qui se referme, dans un rêve, quand on approche le rêve, ne peut être raisonné qu'après, quand il est trop tard. Je me suis levé, d'un bond. J'ai dit " Laure ? C'est toi ? Pierre ? Qui est là ? " Je suis allé à la porte, que j'ai touchée, humée, comme un chat. Puis à la fenêtre. Je l'ai ouverte. Je me suis penché. J'ai guetté les piétons du quai. Dans la chambre de Pierre, je n'ai pas retrouvé le mouchoir découvert au moment de m'endormir, tendre mouchoir d'un fils parti. Ce matin, je me dis que ce mouchoir n'était qu'un rêve de plus, comme le bruit de la porte. Je vais me raser, me doucher, chemise blanche, cravate, costume, l'habit d'ombres, d'années d'ombres, je veux, de nouveau, me signaler, appeler, me montrer, demander. Celui qui ne demande rien est inconsidérable dans cette société qui rechigne à changer, hargne, rage. Je veux savoir comment ils parlent et s'ils me répondront, les amis d'avant, les épargnés qui doivent, au principe des mois derniers, prendre pour cible les épargnants et les abusifs, en notre royaume de l'abus.

« Dix heures quinze. " C'est de la part de qui ? " " Simon Breillard. " " Un instant, je vous prie. " J'ai déjà donné sept coups de téléphone. Les six premières fois, les secrétaires sont revenues et m'ont dit " c'est à quel sujet, monsieur ? " " C'est personnel madame ", traditionnelle réponse de la réunion et le " puis-je noter votre numéro de téléphone et je vous rappellerai dès que ... " In memoriam Beullac, Sertier, de Lestre, Chamboulier, Mattei et Lambelle, petit collier de noms pour ce début d'inventaire. Seul Meyer m'a répondu " je ne te demande pas comment ça va. Et tu n'as rien trouvé dans le privé ? " " Je n'ai pas cherché. " " Cherche ! Cherche ! " Spontané à me répondre il était déjà anxieux de l'avoir fait. " Ecoute : je peux te voir vendredi, mais pas au bureau. Je suis sûr que tu n'y tiens pas. Au café Césaire à dix-neuf heures ? Ça te va ? " " Oui. Merci. " J'ai dit merci, un merci bref et glissant. J'ai longtemps subjugué Meyer. Il me demandait souvent conseil. J'étais le dominant. Voici qu'il me domine.

« Mercredi. Dix-sept heures. Beaulieu m'a lancé " viens tout de suite sinon ce sera jamais ! " Un blasé " ne nous dérangez pas " à sa secrétaire. Plus sec que jamais, le cheveu court, l'oeil joueur " je sais ce que tu penses, Simon. Comme toi, j'ai cru aux charrettes. Mais il aurait fallu qu'ils vident les ministères. Nous avons tous été cajolés même si nous faisons la fine bouche devant un pouvoir qui nous tenait sous anesthésie. Bon. Bref. Tu penses que j'ai retourné ma veste mais je n'ai même pas eu à le faire. Paradoxe : j'étais un rude de droite, et les syndicats

me connaissaient ! Bien. Voilà l'ivresse. D'ailleurs, droite ou gauche, les classifications sont faites par des gens qui ne participent pas à la réalité ". Il a ri. Il a répété " je sais ce que tu penses " et, l'air faussement sérieux, il a ajouté, même bloc de phrase " je suis donc devenu un fonctionnaire de gauche. Comme on dit. Ça me ferait plaisir si la gauche signifiait les pauvres. Je ne peux rien faire pour toi, Simon. Plusieurs fois, j'ai lancé ton nom. Il n'y a jamais eu d'écho ". " Jamais ? " " Si. Ils parlaient de Berthier. " Quand Beaulieu m'a raccompagné jusqu'à l'ascenseur, l'huissier d'étage m'a reconnu. Les huissiers n'ont pas changé, eux non plus. Beaulieu était gêné " comment va Laure ? " Je crois que j'ai répondu " très bien ". C'est tout ce que je lui ai dit " jamais ? " et " très bien ". Coup nul.

« Mercredi. Vingt-trois heures. Pendant le dîner, Jean-Noël n'a pas arrêté de me parler de son journal " le bon virage, au bon moment ! Il était temps. J'étouffais. Les abonnés ont triplé. Nous avons dépassé le cap des cent mille en couverture nationale. Franco est mort. Les colonels grecs ont disparu. Pinochet n'est pas éternel, mais depuis trente-cinq ans, là où les blindés soviétiques passent, l'herbe de la démocratie ne pousse plus ". Col ouvert, blouson que je lui connais depuis 68, il avait peur que je ne l'interrompe. Il bouffait et parlait en même temps " le pire, c'est que les chefs d'État qui se méprisent s'accordent pour tranquilliser leurs opinions ". Nous buvions. Lui du vin et moi de l'eau. J'avais repoussé mon assiette. Bras croisés sur la table, je l'écoutais " tu as vendu des timbres antituberculeux, comme moi. Nous avons le même âge. Mais souviens-toi, à cette époque-là, le communisme, c'était la même chose que la tuberculose. Une maladie grave qu'il ne fallait pas attraper. Beaucoup d'entre nous l'ont eue et ne s'en remettent pas d'avoir, aujourd'hui, à cautionner un Parti qui s'infiltré. Et ce n'est pas épidermique, Simon ! Le derme ! Carrément en dessous, là où les maladies durent. Ils prennent tous les petits postes charnières. Et tu ne dis rien ? " J'ai souri. " De quel côté es-tu, Simon ? ", " Et toi ? " " Moi ? Je ne sais même plus. Le bavardage continue. Le gouvernement essaie de tenir ses promesses, c'est tout. Au journal, finalement, nous donnons dans le pluralisme. Il faut tenir les caps, l'ancien et le nouveau, la chèvre et le loup ! Ça ne te fait pas rire ? " Je me suis mis à boire du vin. J'ai pris deux fois du I dessert. Jean-Noël a regardé sa montre J'ai un rencard. Salut. Porte-toi mieux " .

« Jeudi. Vingt heures. En vitesse. La liste noire s'est allongée, liste de celles et ceux qui me disent ou me font dire je te ou je vous rappellerai. Il me plaît de mettre en exploit cette disponibilité qui me fixe comme à un jeu, pour ne pas dire je. Garder le je pour ces brèves notes. J'en suis encore, naïf, vague, gosse de Fréjus, à me demander si la véritable finalité du fonctionnaire n'est pas de se protéger professionnellement pour faire carrière plutôt que de défendre les intérêts citoyens ou de donner une justice de qualité au justiciable. Chaque décision fait de nous un juge, fourbe ou perdu, ou l'un, ou l'autre. Vu Crespelles. Il ne parle que d'une " impossible conversion psychologique ". Sur le mur extérieur du ministère où il ne sait pas trop ce qu'il fait, " mais je suis casé, la case attendez plusieurs tours avant de vous remettre à jouer ", une équipe de nettoyage municipal de la Ville de Paris grattait la pierre pour effacer une inscription écrite en grand pendant la nuit : " Solidarité impossible. Vengeance cruelle. " À propos de cette inscription, Crespelles m'a dit " tu as une idée, toi, de qui a pu écrire ça ? Et pourquoi ? " Comme je ne répondais pas, il a murmuré " nous ne savons plus où nous sommes. L'Histoire, dans ces cas-là, fait des saletés ". Il avait d'autres rendez-vous importants. " Après la mainmise des résistants, voici les états d'âme des ex-staliniens ! Frappe à toutes les portes, Simon. Souviens-toi de ce que tu m'as dit un jour, et j'en ai tenu compte : on n'est jamais assez égoïste pour être généreux. " " Ce n'est pas ce que je voulais dire, je ... " " C'est ce que j'ai compris. Et cela m'a servi. " J'ai souri. Quand j'ai quitté le ministère, le mur extérieur était propre et l'inscription effacée. Tout s'efface rapidement. Les équipes se multiplient.

« Jeudi. Minuit. J'ai appelé Pierre, à plusieurs reprises. J'ai besoin de le revoir. Ça sonne et ça ne décroche pas. C'est ordinaire : ça sonne et ça ne décroche pas.

« Vendredi matin. Rêve confus. Ils avaient tous le même visage, le même bureau, le même stylo et la même manière de gratter le papier : ce qu'ils écrivaient était ponctué, virgules, majuscules, points, mais les mots étaient illisibles. Rien ne les formait et ils n'avaient plus de sens. À chaque fois, dans chaque bureau, j'allais derrière chacun de ceux qui, principe du rêve, m'accordaient une audience et j'essayais de lire au-dessus de chaque épaule. Je me sentais à la fois heureux de voir qu'ils n'avaient aucun message à transmettre, difformité apaisante de ce qu'ils écrivaient, et anxieux de constater que plus rien ne pouvait être dit. Est-ce que de ce vertige va naître une forme paisible et belle ?

« Dans les voix de Meyer, Beaulieu et Crespelles, un nom revenait, en sonorités glissantes, nom qui n'était jamais prononcé : Hanssen. Un autre également, plus carré : Berthier. Ou bien les prononçais-je, moi, dans ma tête, propre chef de mon service de contentieux. Quel bonheur quand la pensée a du grain. Il faudrait que je me restaure.

« Seize heures. Je sortais d'un restaurant de la rue du Bac où j'avais déjeuné, seul. Il faisait soleil, un soleil pâle, inattendu. Le ciel s'était dégagé au-dessus de cette ville. Nous entrons peut-être, déjà, dans la saison où l'on verra des nuages et non plus le tapis gris de l'hiver. Je ne l'ai pas reconnue tout de suite. Petite, menue, bien coiffée, un peu trop maquillée comme elle le fut toujours, mais fanée, comme si la poudre avait pris le dessus, un manteau de laine noire, un tailleur bleu foncé, gansé, tailleur que je lui ai vu maintes fois porter il y a des années comme s'il avait été le symbole de la réussite de " son Lucien ", " mon Lucien " disait-elle toujours, " mon Lucien travaille trop ", " dites bien à mon Lucien de ne pas trop manger à ce banquet ", c'était elle, elle : Suzanne Berthier. Elle se tenait devant la vitrine d'un antiquaire. Ma première réaction fut de faire demi-tour. Mais il me fascinait de la revoir sans être revu. Alors, j'ai pressé le pas, en bordure de trottoir. Mais elle m'a aperçu dans le reflet de la vitrine et elle m'a appelé " monsieur Breillard ... " Monsieur ? Breillard ? J'ai fait l'étonné. Et comme je lui serrais la main, elle a murmuré "je suis heureuse de vous revoir, Simon. Je pense souvent à vous ". Un instant, nous nous sommes regardés. " Mais, madame ... " " Si, si, très souvent. " Et comme elle m'observait sans rien dire de plus, appel, je l'ai invitée à prendre un café avec moi. Elle n'aimait ni le lieu, ni la table, ni le bruit. Elle a retiré ses gants. Elle tenait son sac sur les genoux " oui, souvent, je vous ai écrit, dans ma tête. Je vous ai même, depuis quelques années, parlé de très nombreuses fois à voix haute. Je vous écrivais ou je vous posais toujours la même question. Jamais de la même manière. Mais toujours la même. Et je ne sais évidemment pas très bien comment, maintenant, la formuler. Parce que vous êtes là. Parce que je ne peux pas croire ... " " Dites-moi, madame... " Elle a ouvert son sac. Une petite boîte. Une sucrerie dans son café noir. " Vous savez que je n'ai jamais cru au suicide de mon Lucien. Oui, il s'est suicidé. Contrairement à ce qu'une certaine presse a écrit, on ne l'a pas suicidé. Mais je crois, par contre, qu'il a été désespéré. Je veux dire par là que d'autres ont fait oeuvre de le désespérer. Un autre peut-être. Un seul autre. Le seul à qui il faisait confiance, car mon Lucien était trop brut, et trop rompu aux effets de toutes sortes de manoeuvres pour être trompé par un autre. Un autre que vous. Voilà. Ce n'est même plus une question. Et je ne souhaite plus de réponse. " Elle a remis ses gants. " Maintenant je sais. " Elle a fermé son sac. "Je me promenais. Je vais poursuivre ma promenade. " Elle se lève. Elle n'a pas bu son café. Je me lève. Je jette une pièce de dix francs sur la table. Des clients, au comptoir, nous regardent en souriant. Tout cela prend des allures de scène amoureuse entre une vieille dame et un moins vieux monsieur. Je l'ai suivie. De nouveau elle s'arrête devant la vitrine de

l'antiquaire, cette fois vive, presque enjouée, et moi, derrière elle, répondant à ses questions. " Avez-vous reçu un ordre ? " " Oui, madame. " " Un an, au moins un an avant ? " " Oui, madame. " " D'un premier conseiller ? " " Oui, madame. " " De Hanssen ? " " Oui, madame. " " De tout petits dossiers, vous ne trouvez pas ? " " Oui, madame. " " Qui ne pouvaient inquiéter qu'un homme honnête ? " " Oui, madame. " " À l'époque aussi, au téléphone, vous me disiez toujours : oui, madame. " Elle se retourne, me tend la main " je vous avais vu sortir du restaurant. Ma première réaction a été de m'arrêter devant cette vitrine pour ne pas vous parler. J'ai vu que vous m'aviez vue. Mais vous n'avez pas cherché à m'éviter non plus. Il est bon que nous nous quittions ici. Vous leur avez servi d'arme blanche, Simon. Le sang coule désormais ainsi. C'est paraît-il plus propre et personne ne se sent coupable. C'est terrible. Je viens de perdre mon histoire. La seule histoire qui me posait encore des questions. Embrassez-moi. J'y tiens ". Je l'ai embrassée. Pour cela je me suis penché. Très délicatement elle s'est écartée et elle a continué son chemin, en direction de la Seine. Suzanne.

« Vendredi. Vingt et une heures trente. Meyer est arrivé en retard au café Césaire. Il m'a annoncé la mort de Hanssen. Il m'a dit en riant, rire qu'il n'avait pas pu maîtriser, " et il s'est vraiment suicidé ! Plus personne n'avait avantage à le pousser du haut de cette falaise. À part toi. C'est toi ? " Je n'ai rien dit. Je l'ai regardé droit dans les yeux, longtemps. Longtemps. Jusqu'à ce qu'il se lève, dise " bon. Je suis venu ", et s'en aille.

« Tard dans la nuit. Karpak vient de m'appeler de Biarritz. Il me demande de prévenir un certain Bernard Aste. Il n'a pas son numéro de téléphone. Il n'y a personne dans l'annuaire, à ce nom-là. »

Simon ferme le dossier INVENTAIRE. Il y a de beaux nuages dans le ciel. À quoi bon noter, tout dérive. Il porte le bol sale dans l'évier de la cuisine. Il a décidé de revoir Pierre. D'aller sur place. Chez lui. Chez son fils. Coûte que coûte.